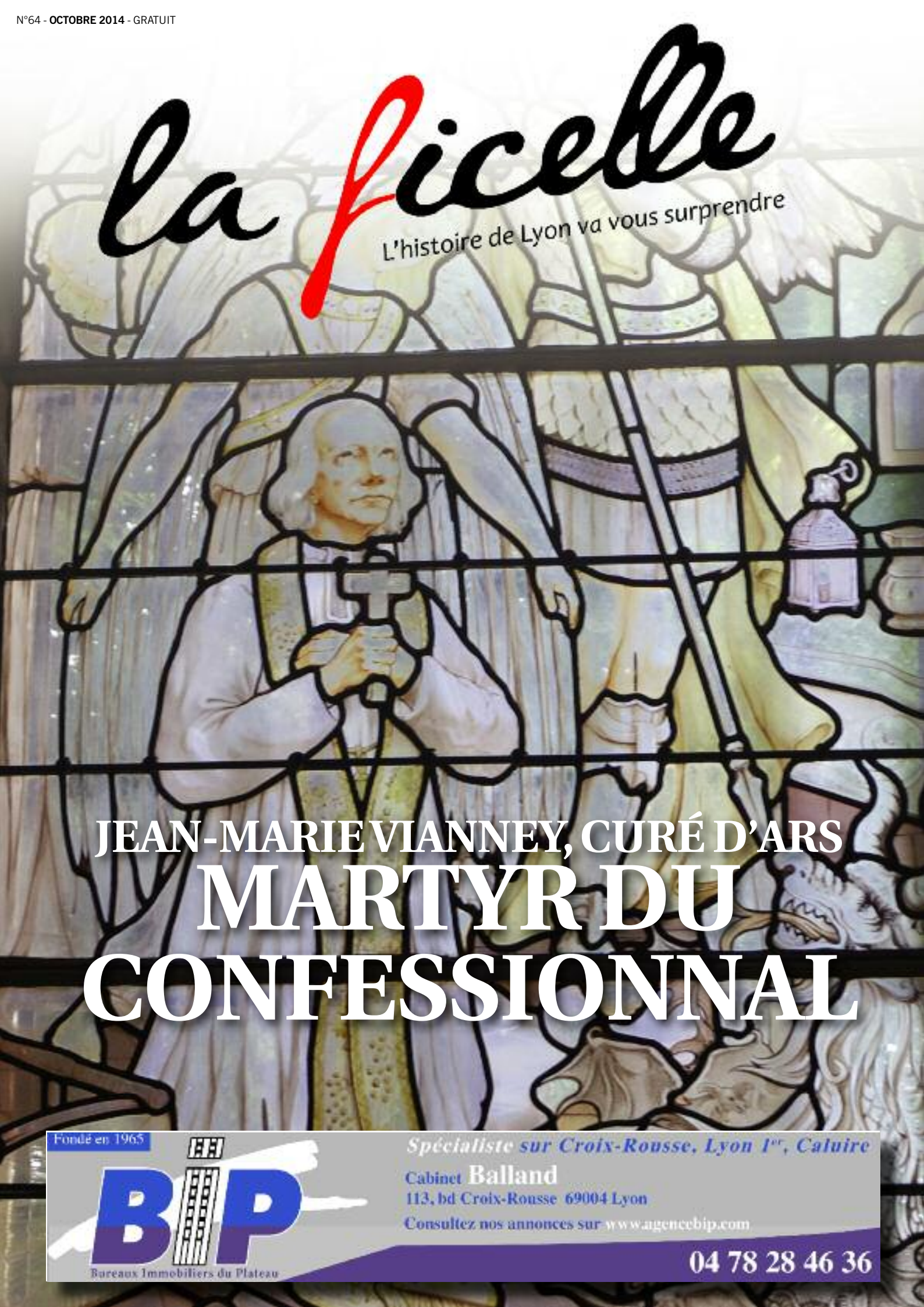
N°64 - **OCTOBRE 2014** - GRATUIT

la ficelle

L'histoire de Lyon va vous surprendre



JEAN-MARIE VIANNEY, CURÉ D'ARS

MARTYR DU CONFESSIONNAL

Fondé en 1965

BIP

Bureaux Immobiliers du Plateau

Spécialiste sur Croix-Rousse, Lyon 1er, Caluire

Cabinet Balland

113, bd Croix-Rousse 69004 Lyon

Consultez nos annonces sur www.agencebip.com

04 78 28 46 36

3D Audition

Institut de correction auditive DESMETTRE

Matthieu et Romain DESMETTRE, Audioprothésistes D.E.
vous accueillent au sein de laboratoires indépendants certifiés par le label Dyapason

- Suivi et entretien toutes marques à volonté, y compris pour les appareil auditifs achetés ailleurs
- Solutions auditives au meilleur prix.
- Bilan auditif gratuit. (test non médical)
- Prêt et essai d'appareils gratuits pendant 1 mois. (sous réserve d'une prescription médicale)
- Appareillage de l' adulte et de l'enfant.
- Accessoires d'aide à l'écoute (casque TV) et bouchons anti-eau - anti-bruit.
- Relation étroite et suivie avec le personnel médical (ORL- généraliste)
- Thérapie sonore pour les patients acouphéniques (audioprothésistes attachés à l'hopital Edouard Herriot et l'Institut Méditerranéen d'Etude, de Recherche et de Traitement des Acouphènes IMERTA)

3D audition
Centre commercial Carré Montessuy
1 place Louis Braille, 69300 Caluire et Cuire
04 78 08 76 97

3D audition
Sathonay-Camp
5 rue de la république, 69580 Sathonay-Camp
04 78 58 37 96

Nouveau!!!
3D audition
Rillieux-la-Pape
22 avenue de l'Europe, 69100 Rillieux-la-Pape
04 78 58 37 96

Serrurerie croix-roussienne

Protégez vos biens!
Coffre-fort anti-feu 30 minutes
avec serrure haute sécurité
Fourniture et pose :
588 euros TTC

OUVERTURE DE PORTES
REPRODUCTION TOUTES CLES, TOUS TYPES DE PORTES
SPECIALISTE PORTES BLINDEES ET COFFRES FORTS
RESTAURATION DE SERRURES ANCIENNES
ALARMES AUTOMATISME
SERRURERIE AGREE ASSURANCES
Depuis 1968

DEPANNAGE
6 jours / 7
De 6h00 à 0h00

06 80 87 36 02

127, boulevard de la Croix-Rousse 69004 LYON Tel : 04 78 39 12 54
www.artisans-croixroussiens.fr / fdelisle.natwca@free.fr

N°64 - Octobre 2014

la ficelle

Directrice de la publication
Julie Bordet-Richard
(06 14 03 75 34)

Publicité
publicite@laficelle.com

La Ficelle.
94 bd de la Croix-Rousse
69001 Lyon
Tél. 04 78 28 16 58
redaction@laficelle.com

Impression :
IPS (Reyrieux -01)
Edité à 15 000 exemplaires

Distribution :
Société Goliath, Lyon 1er

La ficelle SARL
Capital : 8000 euros. Siège social : 94 boulevard de la Croix-Rousse 69001 Lyon. Objet social : édition de publications de presse et de sites Internet
Gérant : A. Bordet.
RCS : 503 200 487 RCS LYON
ISSN 2111-8914

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle par quelques procédés que ce soit, des pages et des publicités publiées dans la présente publication, faite sans autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon.

Édito

La ficelle part en Dombes ce mois-ci. Sur les traces de Jean-Marie Vianney, curé d'Ars. Quel Lyonnais n'a jamais entendu parler du Saint curé d'Ars ? Près de 500 000 personnes, selon le Sanctuaire d'Ars, se rendent chaque année dans ce petit village de l'Ain.
Le curé, devenu « patrons de tous les curés de l'univers » en 1929, est natif de Dardilly. Il est arrivé à Ars en 1818. Il y est mort en martyr en 1859. Tué sous le poids des milliers d'heures de confessions des nombreux pèlerins. Victime de son succès.
En seconde partie, nous continuons la visite du musée des Beaux-Arts, avec la peinture des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles.
Bonne lecture !

Julie Bordet-Richard

Sommaire

La ficelle démêle
Musée des Beaux-arts : Un petit tour au musée, *2e partie*

Le gone du mois
Jean-Marie Vianney, curé d'Ars

Les artistes de La ficelle
Lucien Marduel

Les rendez-vous de La ficelle
L'agenda d'octobre et novembre

PAPIER 100% RECYCLÉ

Le journal ne vit que par ses annonceurs, en les privilégiant lors de vos achats, vous aiderez La ficelle.

Les lieux de dépôt du journal figurent sur www.laficelle.com

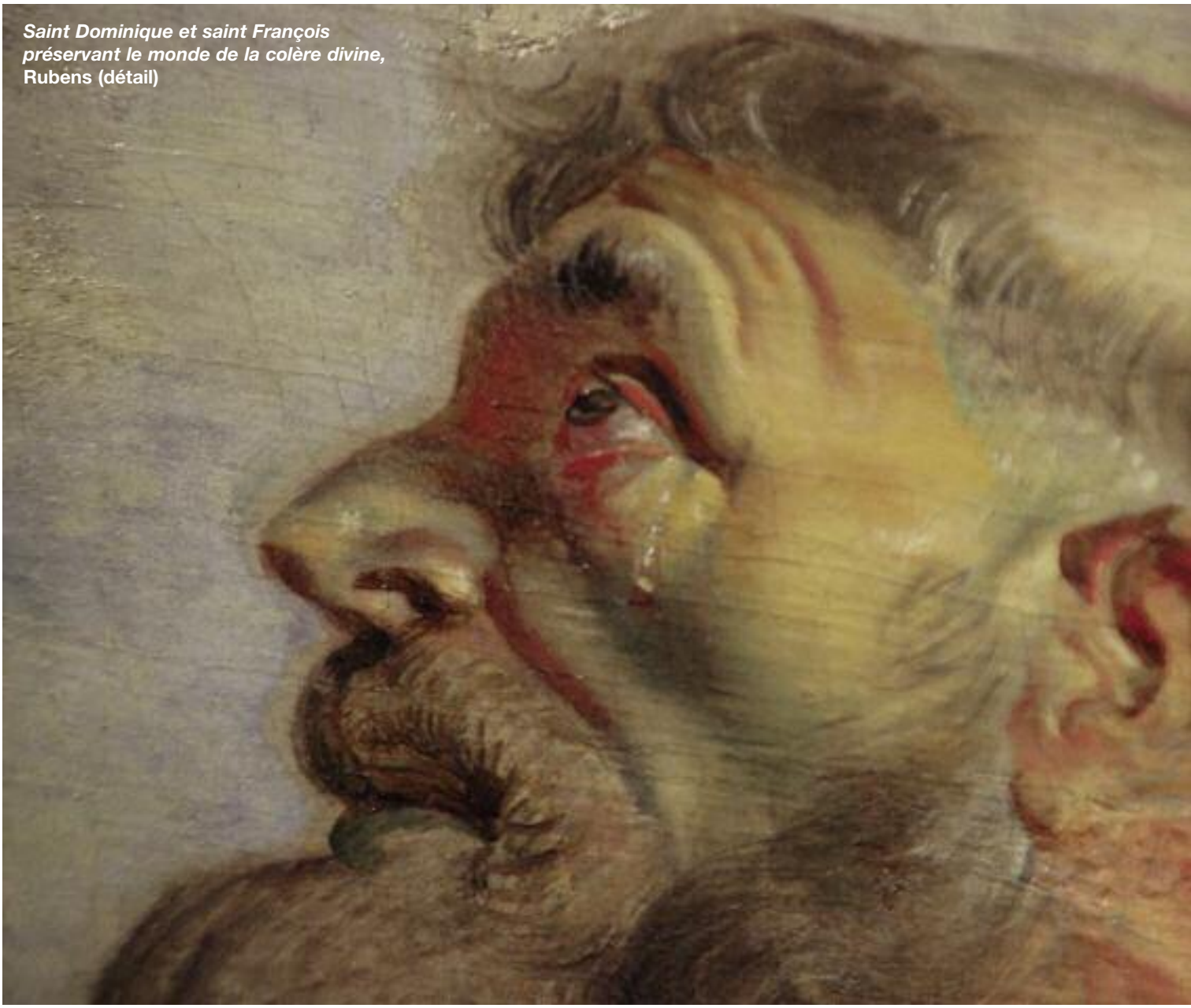
Les lieux où trouver La ficelle

Retrouvez *La ficelle* en téléchargement sur www.laficelle.com

Regards - Musée des Beaux-Arts de Lyon

UN PETIT TOUR AU MUSÉE 2e partie

Cette 2e partie de visite du musée des Beaux-Arts de Lyon nous entraîne dans le département de peintures du XVIIe au XIXe siècle situé au 2e étage. (voir le n°63 pour la 1ère partie)



Saint Dominique et saint François préservant le monde de la colère divine, **Rubens (détail)**

Le XVIIe

L'Eglise de Rome de la Contre-réforme veut redonner Foi aux fidèles en offrant l'image du triomphe de la religion. L'élan mystique passe par les courbes et contre-courbes et les compositions en spirales, en architecture, sculpture et peinture. Rome garde son prestige et les peintres vont y parfaire leur apprentissage. La France connaît une période florissante dans les arts. C'est l'époque du Grand Siècle, celui de Louis XIV.

Salle 5

***Crucifixion* de Simon Vouet**

Nommé 1er peintre du roi à son retour de Rome.
Ici Le sujet est digne des films hollywoodiens. Tous les ingrédients du théâtre sont réunis : gestes amplifiés, draperies tourmentées, ciel orageux et sombre, personnages pris sous les lumières puissantes des projecteurs et jeux des regards qui ajoutent au tourbillon.
A noter, deux « vanités» qui montrent la prétention humaine (richesse, musique, beauté..) par rapport à sa brièveté de vie :
***Jeune femme à sa toilette*, N. Régnier et *Vanité*, Simon Renard.** Dans l'une c'est la jeunesse qui va se faner, dans l'autre c'est la fragilité des choses qui montre le temps qui passe (l'homme est caduc, l'amadou se consume, les bulles vont éclater..). Petit coup d'œil sur une autre version du thème de ***Danaé*, J. Blanchard**.
Il est dommage de ne pas pouvoir contempler ***La Cène* de Philippe de Champaigne,** souvent absente.

Salle 6

***La résurrection du Christ*, Charles Le Brun,** peintre du roi Louis XIV-
Tableau en forme d'offrande royale à Dieu. Saint Louis présente Louis XIV au Ciel, qui lui remet son sceptre et son casque. Colbert montre les richesses procurées par son gouvernement. L'envolée baroque suit la hiérarchie qui va des soldats vaincus, au Christ ressuscité en passant par le roi victorieux revêtu de son riche manteau fleurdelisé.
***Saint Dominique et saint François d'Assise préservant le monde de la colère divine*, Rubens**
Ici c'est la Contre-réforme dans toute sa puissance évocatrice. Dans une envolée en spirale, le thème décline la luxure, l'avarice, et l'orgueil des hommes qui suscitent la colère du Christ brandissant la foudre tel Zeus. Mais les 2 saints qui ont fait vœu de chasteté et de pauvreté (voir les pieds nus et poussiéreux de saint François) tentent de ramener le monde à la vertu, tandis que la Vierge intervient dans un geste d'apaisement. La touche rapide et épaisse posée à larges brosses contribue au mouvement. A remarquer, le geste puissant du pinceau qui pose le jaune des mèches de cheveux.

Dame à sa toilette, N.Régnier

***Stella*, plusieurs tableaux...**
Né à Lyon, devient peintre du roi Louis XIII- Mal connu jusqu'à ce jour, il retrouve ses heures de gloire grâce au musée de Lyon qui l'affectionne particulièrement.

Salle 9

***Coupe d'argent, citron, raisins et montre*, Abraham Van Beyeren**
La nature morte est un genre à part entière en peinture. Des objets du quotidien, choisis pour la beauté de leurs matières et couleurs, sont installés dans un espace qui rappelle celui du théâtre. Ce tableau se rapproche aussi des Vanités en nous rappelant l'écoulement du temps et la fragilité des choses (la montre, l'écorce, la coupe renversée).
Le peintre hollandais excelle dans la représentation des reflets et les jeux de lumière et décline une infinie variété de bruns allant du jaune de Naples jusqu'au noir pour nous entraîner vers des blancs d'argent purs.

Salle 12

***Mercure et Argus*, Jordaens**
Cet épisode des Métamorphoses d'Ovide, nous montre Mercure déguisé en berger qui tente de délivrer Io transformée en génisse blanche par Jupiter pour la préserver des vengeances de son épouse. C'est l'instant où il s'apprête à tuer le géant aux 100 yeux, endormi par le son de sa

***Adoration des Mages* - Rubens (détail)**

flûte. L'effet dramatique est amplifié par le point de vue en contre-plongée qui donne de l'importance au premier plan : les pieds des deux personnages situés au niveau de nos yeux ainsi que l'arme de Mercure, nous font participer à l'action en nous mettant dans la confidence. Le sujet est aussi un prétexte pour peindre des animaux, vaches et chien, affectionnés par l'auteur.

***L'adoration des mages,* Rubens**

Magnifique tableau aux couleurs somptueuses.
La composition en diagonale entraîne notre regard vers la lumière de la main de l'enfant qui caresse avec douceur le crâne du vieillard. Une grande tendresse se dégage de cette scène intimiste où la lumière illumine le visage du vieux roi.
Les blancs à peine rosés font apparaître les carnations fragiles des enfants (on reconnaît le fils de Rubens) en contraste avec les rouges et les jaunes puissants des personnages, largement distribués.
La circulation des blancs va de la Vierge qui « cale » le tableau, jusqu'au ciel clair situé sur la gauche, en passant par les turbans qui font le lien et soulignent la diagonale.

Le XVIIIe siècle

Le siècle des Lumières abandonne petit à petit la peinture classique et ses commandes d'Etat, pour s'intéresser aux sujets plus légers passant par la sensibilité et les goûts de l'artiste.
Voir les toiles de **Boucher (salle 13)** héritées de l'art baroque.
La mode est aussi aux tableaux révolutionnaires et moralisateurs avec un certain goût pour l'exotisme.

Salle 14

Salon des fleurs - XVIIIe et XIXe. Le musée des Beaux-Arts est riche dans la représentation de la peinture lyonnaise du XIXe -
Ici c'est l'industrie qui guide les sujets. Les tableaux de fleurs servaient de modèles aux élèves de la classe de fleurs de l'école des Beaux-Arts, futurs dessinateurs engagés dans la soierie lyonnaise. Ce sont souvent les professeurs eux-mêmes qui se montrent en exemple. Barjon, Saint-Jean…

Salle 15

***Le Grand Canal à Venise,* Bellotto**

Les palais, les reflets, les murs rongés de la ville super star, ont été de nombreuses fois peints, dessinés par les artistes de toutes les époques. Le tableau de Bellotto fait partie des séries des « vedute ». Commandées et peintes en grand nombre, elles sont les cartes postales de l'époque.

***La dame de charité,* JB Greuze**

Appelée « peinture de genre», le sujet se veut moralisant. Une dame de condition aisée fait découvrir la pauvreté à sa fille et lui apprend la bienfaisance. Le tableau composé comme une frise utilise les ingrédients de la mise en scène de théâtre. Le réalisme des gestes amplifiés, le jeu des regards, le rideau « de scène » au-dessus du lit, les mouvements des tissus suggèrent les misères du monde et les tourments de l'âme. La gamme des gris, des bleus et des blancs est exacerbée par l'entrée de la lumière qui vient de la fenêtre à la manière d'un projecteur. Belle représentation des plis de la manche de l'homme.

Le XIXe siècle

« La France vit au rythme des secousses politiques : révolutions, épopée

La dame de charité - Greuze

napoléonienne, insurrections.. L'Europe occidentale se consacre à l'industrie, à la science et aux conquêtes coloniales. Le sentiment national prend corps. Le mouvement romantique défend et cultive la notion de liberté dans la création artistique.
L'invention de la photographie, et bientôt du cinéma, bouleversent la conception traditionnelle de l'art ». Un changement dans la manière de peindre s'opère : grâce à l'invention du tube de peinture, l'artiste n'est plus obligé de broyer ses couleurs. Les choix des sujets ne sont plus seulement le résultat de commandes mais celui du goût du peintre, qui, par la multiplication des salons peut se faire connaitre auprès des marchands d'art. Deux courants s'opposent : l'académisme d'Ingres et le romantisme de Delacroix.

Salle 16

Les peintres «troubadour» Richard, Revoil

La peinture troubadour est une spécificité lyonnaise. Les petits formats sont à la mode ainsi que le goût pour le Moyen-âge. Revoil professeur à L'école des Beaux-arts crée ses petites scènes de genre à la manière hollandaise. Belle lumière, belle matière lisse, glacis…

Salle 18

***La mort de Marc-Aurèle,* E. Delacroix**

S'inspirant de l'antique, Le sujet rejoint la grande tradition de la peinture d'histoire mais n'en demeure pas moins original quant à son approche. L'ambiance recherchée est celle du doute lié aux capacités de succession de Commode connu pour ses dérives perverses. Grand tableau à la palette de couleurs riche en rouges sanguinaires et bruns sombres. La touche est large, posée avec fermeté. Voir l'esquisse à gauche du tableau.
On note aussi, avec regret l'absence de ***La dame au perroquet* de Delacroix.**
Délicieux petit tableau plein de sensualité (couleurs vives, lumière, touche délicate..)
Sculptures et modelages - Barye, Daumier…
Après avoir observé les animaux de la ménagerie du Jardin des Plantes, souvent en compagnie de Delacroix, **Barye** les met en scène dans des compositions sauvages. Le rendu du pelage rappelle la formation de graveur de l'artiste. (Voir le lion dans le département des sculptures) **Daumier** se moque du pouvoir en place, de la bourgeoisie, de la société en général à travers ses caricatures qui exacerbent les traits des personnages pour les ridiculiser. Ici ce sont les répliques en bronze des oeuvres originales en terre. On peut lire les touches de terre qui les composent.

Salle 20

La visite se termine par les 18 tableaux du ***Poême de l'âme,* de Louis Janmot** (Lyon) qui expriment ses convictions philosophiques et religieuses.
En rejoignant le rez-de-chaussée, il est recommandé de traverser l'ancien réfectoire des bénédictines de l'époque baroque (peintures et décor sculpté). Une promenade autour des oeuvres du XXe siècle pourra se faire plus tard, après les modifications de l'accrochage.

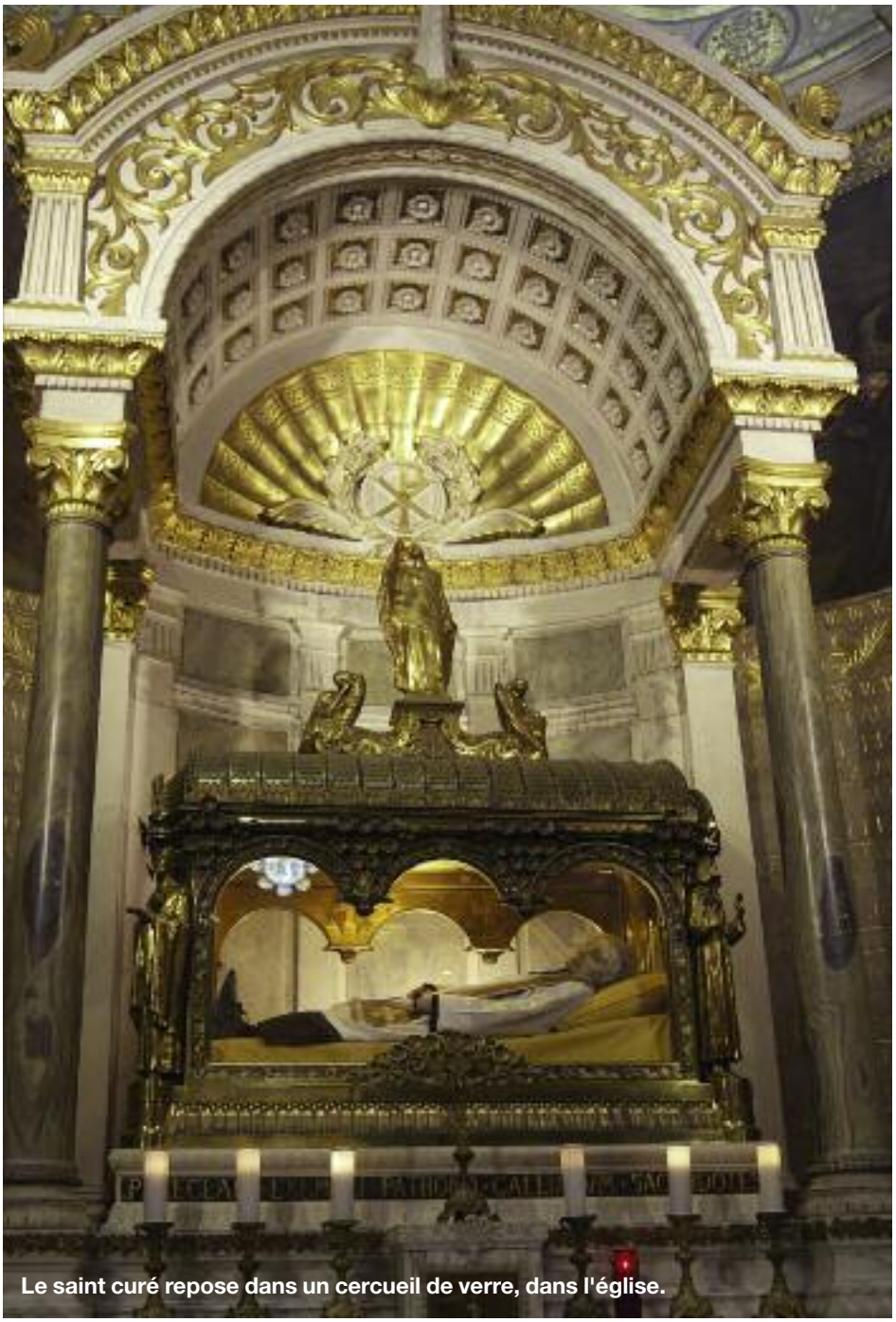
Sources
L'esprit d'un siècle-catalogue de l'exposition
La symbolique chrétienne des couleurs-Jean-Bruno Renard
Histoires de peinture- Daniel Arasse (conférences)

Jean-Marie Vianney, curé d'Ars

MARTYR DU CONFESSIONNAL

« Martyr : celui, celle qui a souffert des tourments ou la mort pour soutenir la vérité de la religion chrétienne ». Définition du Littré.

Jean-Marie Vianney n'est pas facilement devenu prêtre. Il est né en 1786 à Dardilly, quelques années seulement avant la Révolution. Ses parents sont cultivateurs et Jean-Marie passe son enfance à travailler la terre et garder les chèvres. Son instruction est rudimentaire, il sait à peine lire et écrire. Même si sa mère, très pieuse, lui apprend à prier depuis le plus jeune âge, Jean-Marie ne pourra faire sa première communion avant l'âge de 13 ans. La Révolution française pousse les ecclésiastiques à prêter serment pour la Constitution. Beaucoup refusent et se retrouvent obligés de se cacher pour éviter une arrestation. La première communion de Jean-Marie s'est déroulée dans une chambre, dans la clandestinité. D'après Catherine Lassagne, qui assistera le curé d'Ars toute une partie de sa vie, c'est ce jour-là, en voyant le prêtre risquer sa vie pour donner le sacrement, que Jean-Marie envisage pour la première fois de devenir prêtre. Mais son parcours sera semé d'embûches. Son père, tout d'abord, ne veut pas entendre parler de cette vocation. Jean-Marie devra patienter deux ans avant d'avoir son consentement et de rejoindre l'Abbé Balley à Ecully pour étudier.
Mais il a déjà vingt ans lorsqu'il commence à apprendre et s'avère être un élève médiocre, notamment en latin. Mais l'abbé est touché par sa piété et admiratif de ses mortifications. « Ses mortifications, le Curé d'Ars les a apprises chez M. Balley. Tous deux rivalisaient dans l'abnégation et le renoncement. Ils voulaient ressembler à leur Maître et Seigneur et apprendre de lui douceur et humilité : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur » a dit Jésus. C'est avec le curé d'Écully qu'il apprit ce qu'il résumera plus tard ainsi :« si un prêtre venait à



Le saint curé repose dans un cercueil de verre, dans l'église.

Cœur de Jean-Marie Vianney dans son reliquaire

mourir à force d'abnégation et de privations, ce ne serait pas mal !». »[1]
En 1809, Jean-Marie Vianney est appelé à rejoindre les troupes napoléoniennes pour la guerre d'Espagne. Il décide de déserter et part se cacher au village des Noës, dans la Loire. Il y reste près d'un an et demi. Le père de Jean-Marie, après de nombreuses pressions des autorités, accepte de laisser s'enrôler un autre de ses fils, pour racheter la désertion. Le frère mourra à la guerre.
Il retourne auprès de l'Abbé Balley à Ecully qui l'envoie dans le petit séminaire de Verrières, dans la Loire. Napoléon ayant limité à un par département le nombre de séminaires, celui-ci est clandestin. Il apprend la philosophie en français plutôt qu'en latin (son niveau est toujours trop faible). Il rejoint le grand séminaire Saint-Irénée, à Lyon, en 1813 pour apprendre la théologie. Mais les cours sont dispensés en latin. Jean-Marie Vianney est trop faible et il est renvoyé du séminaire.
L'Abbé Balley ne désespère pas pour autant de réussir à en faire un prêtre. Il lui donne des cours en français. Nouvel examen, nouvel échec. Mais cette fois, l'abbé persuade les examinateurs que la piété du jeune homme est si forte qu'elle saura faire oublier son ignorance. Un autre examen est organisé, en français et devant un unique examinateur à Ecully. Il réussit enfin et est ordonné sous-diacre en 1813 et diacre en 1815 à Grenoble. Il a vingt-neuf ans.
Il est nommé vicaire de l'Abbé Balley à Ecully. Tous deux rivalisent en termes de pénitences : cilice, jeûnes, peu de sommeil... A la mort de l'abbé en 1818, l'archevêché refuse de laisser un prêtre aussi inexpérimenté dans une aussi grande paroisse et décide d'envoyer Jean-Marie Vianney à Ars, dans l'Ain. Il ne s'agit pas d'une paroisse mais d'une chapellenie de 230 habitants. Il semble que le manque d'instruction du jeune curé a aussi fortement pesé dans ce choix.
Le nouveau curé rejoint sa nouvelle commune à pied. « Que c'est petit ! », dit-il en arrivant. Sa première visite est pour l'église, petite et en mauvais état.
Ce petit village de 230 habitants compte quatre cabarets. Ce qui déplait fortement au curé[2]. Il n'aime pas ce qu'il considère comme des lieux de débauche. Il réprouve les bals, lors desquels tant de « fautes » sont commises. Il n'apprécie pas non plus que les paysans travaillent le dimanche, jour du seigneur. Il ne se privera pas de

Chambre du curé d'Ars.

donner son point de vue sur le sujet lors de ses sermons du dimanche.
Très vite, le curé fascine par son rythme de vie. Il vit de façon très austère. Les meubles que la châtelaine d'Ars avait mis à sa disposition lors de son arrivée lui sont rendus sur le champ. Il mange très peu : « Il faisait cuire des pommes de terre, les mettait dans un panier et les mangeait toutes froides, pendant que la provision durait. Il achetait le pain des pauvres pour en faire sa nourriture. Ma mère croyait qu'il restait quelquefois plusieurs jours sans manger. Quand il était fatigué, il venait chez ma mère, elle lui faisait quelques matefaims et les lui portait dans sa chambre. Quand il en avait besoin, il prenait quelquefois un peu de lait le matin ».[3] Au fur et à mesure du temps, le curé d'Ars est forcé de manger un peu plus, pour subvenir à ses besoins vitaux.
Il dort très peu également. Il se lève au milieu de la nuit et se rend à l'église dans laquelle il passe la plupart de la journée. Comme les habitants ne se précipitent pas vers lui pour des confessions, il profite de son temps libre pour rénover son église. Il achète un autel plein de dorures et des ornements somptueux. Il fonde aussi un orphelinat pour filles, La Providence.
Petit à petit, les habitants du village délaissent les cabarets et les bals pour se rendre dans le lieu de culte. Le curé d'ars s'avère être particulièrement doué pour la confession. On lui attribue le don de clairvoyance, que beaucoup ont toutefois réfuté : « et voilà que tout à coup il se mit à me questionner sur tel ou tel point, toujours sur des fautes ignorées de moi ou oubliées ; si bien qu'à la fin, lors même que le souvenir ne m'en revenait pas aussitôt, je n'osais pas nier, assurée qu'il ne s'était pas trompé. »[4]
Lors de ses sermons, Jean-Marie Vianney

L'opinion de sainteté qu'on avait de M. Vianney était telle qu'il ne paraissait pas extraordinaire que Dieu eût opéré des prodiges en sa faveur.

réussissait à pleurer à chaque fois qu'il parlait de pêchés. Ce qui touchait profondément ses paroissiens.
Vers 1828, on lui attribua un miracle. Le blé qui servait à nourrir les orphelines de La Providence était stocké dans le grenier du presbytère. Il ne restait alors qu'un tout petit tas de grains et l'argent

manquait. Quelques jours plus tard, selon des témoignages, le grenier était à nouveau plein. « On ne s'est jamais beaucoup occupé dans la paroisse de constater ces faits, parce que 1° il était difficile de pénétrer à la Providence et à la cure ; 2° parce que l'opinion de sainteté qu'on avait de M. Vianney était telle qu'il ne paraissait pas extraordinaire que Dieu eût opéré des prodiges en sa faveur. On trouvait pareilles choses toutes naturelles », explique René Fourrey, évêque de Belley de 1955 à 1975.
On a parlé aussi de grandes fournées de pain faites à partir de toutes petites quantités de farine, de multiplication du vin et guérison de maladies.
Ces « miracles » contribuent à la renommée du curé et de sa paroisse. A partir de 1827, Ars devient un lieu de pèlerinage. Les gens affluent pour se confesser. Son martyre commence à ce moment là. Jean-Marie Vianney devient prisonnier de son confessionnal. Les pèlerins sont de plus en plus nombreux. On raconte qu'ils font la queue dans l'église dès une heure du matin lorsque le curé arrive. Jean-Marie Vianney reste entre 15 et 17 heures par jour dans son confessionnal. Il a froid l'hiver et la chaleur est étouffante l'été. Il ne veut ni chauffage, ni confort.
Sans doute son besoin de pénitence. Mais sa plus grande souffrance, d'après ses propres dires, semble davantage émotionnelle. « Non il n'y a rien de plus malheureux au monde qu'un prêtre ! A quoi passe-t-il sa vie ? A voir le Bon Dieu offensé. Le prêtre ne voit que ça » « II est toujours comme saint Pierre au prétoire. Il a toujours sous les yeux Nôtre Seigneur insulté, méprisé, couvert d'opprobres... Oh! Si j'avais su ce que c'était qu'un prêtre, au lieu d'aller au séminaire, je me serais bien vite sauvé

Cuisine du curé d'Ars

à la Trappe ! »
« Ah ! Que c'est effrayant d'être prêtre ! La confession ! Les sacrements ! Quelle charge ! Oh ! Si on savait ce que c'est d'être prêtre, on s'enfuirait comme les saints dans le désert pour ne pas l'être... On offense tant le Bon Dieu qu'on est tenté de demander la fin du monde»
« Je me lèverais bien tous les jours à minuit. Ce n'est pas la fatigue qui m'effraie ; Je serais le plus heureux des prêtres si ce n'était pas cette pensée qu'il faut paraître au tribunal de Dieu comme curé ».
Des paroles lourdes de sens quand on sait les obstacles qu'il a affrontés pour devenir prêtre...
Jean-Marie Vianney a tenté plusieurs fois d'échapper à son sort de confesseur. Par la fuite. La première fois, en 1843, il part en pleine nuit et se réfugie chez son frère, à Dardilly. Les paroissiens viennent le chercher. La dernière fois, en 1853, il tente encore de s'enfuir pendant la nuit. Mais les paroissiens sonnent le tocsin et le curé retourne à son confessionnal. « J'ai fait l'enfant », dit-il.
Lors de cette dernière tentative de fuite, le curé demande à l'évêque de Belley sa mise en retraite, pour aller finir sa vie dans le repos et la prière. Quelques semaines après, l'évêque se rend à Ars pour notifier son refus. Pourquoi refuser une telle demande ? En 1857, un nouvel évêque est installé à Belley. Jean-Marie Vianney reformule sa demande : « Monseigneur, je deviens toujours plus infirme, il faut que je passe une partie de la nuit sur une chaise ou bien me lever trois ou quatre fois dans une heure. Je prends des étourdissements dans mon confessionnal, où je me perds deux ou trois minutes. Les médecins ne voient d'autre remède que le repos. Je pense que Votre Grandeur trouvera bon que j'aille passer quelque temps chez mes parents. Vu mes infirmités et mon âge, je veux dire adieu à Ars pour toujours. » Nouveau refus.
« Taxerons-nous de dureté Mgr de Langalerie ! Pour tout autre, il n'eût pas hésité : on ne contraint pas à un ministère aussi écrasant un prêtre usé par l'âge, miné par la maladie, torturé par les infirmités. Mais le cas de M. Vianney était trop exceptionnel pour qu'on se décidât, par compassion, à lui laisser la liberté de partir : Dieu même le voulait cloué à son confessionnal comme au bois d'une croix. Si bon qu'il fût, l'évêque ne se laissa pas attendrir. Il fallait, fût-ce la mort dans l'âme, que le Curé acceptât de rester jusqu'au bout à Ars. »[5]
Pour l'évêque, l'homme passe après le confesseur. Malgré lui, le curé d'Ars est devenu une icône. On ne peut pas remplacer une icône par un autre curé.
Pour éviter justement que les pèlerins ne se focalisent trop sur lui et sur ses prétendus dons de guérison, Jean-Marie Vianney attribuait chaque miracle à Sainte Philomène, une sainte dont on sait peu de choses. (Elle semble être une vierge martyre de l'Eglise catholique romaine. Mais son existence est sujette à controverse. Elle a été rayée du calendrier en 1961.)
Jean-Marie Vianney meurt le 4 août 1859, à Ars. Il est béatifié en 1905 et canonisé en 1925. On parle désormais du Saint curé d'Ars. En 1929, il est déclaré « patron de tous les curés de l'univers ». En 2010, il devait être déclaré « patron de tous les prêtres de l'univers », mais l'Eglise a finalement refusé.
Son corps est exhumé une première fois en 1885 et exposé dans l'église. Il est placé dans un cercueil de chêne et remis dans son caveau. Il est exhumé une seconde fois en 1904. Cette fois, on lui ouvre la cage thoracique pour retirer son cœur et le placer dans un reliquaire. Son corps n'est pas inhumé mais placé dans un cercueil de verre et exposé dans l'église. Il y est toujours. Jean-Marie Vianney rêvait de repos. Même plus de 150 ans après sa mort, des pèlerins viennent du monde entier pour se recueillir auprès de sa dépouille. Pas de repos éternel pour le curé d'Ars !

Malgré lui, le curé d'Ars est devenu une icône. On ne peut pas remplacer une icône par un autre curé.

1- Article du Père Jean-Philippe Nault, extrait du livre de F. Bouchard "Le curé d'Ars, viscéralement prêtre"

2- Jean-Marie Vianney ne sera véritablement curé d'Ars qu'en 1821, lorsque la chapellenie devient une paroisse

3- témoignage de la Veuve Renard, qui faisait le ménage pour le curé d'Ars dans les premières années de son installation. René Fourrey, évêque de Belley. Le curé d'Ars authentique

4- Déposition de Mlle de Belvey, citée par Mgr Francis Trochu, Le Curé d'Ars.

5-Mgr René Fourrey, Le Curé d'ars authentique.

Notre métier, vous accompagner.

Dans les moments les plus difficiles de la vie, nous avons tous besoin d'être bien accompagnés.
Au Choix Funéraire, **notre différence, c'est l'humanité et l'implication de nos équipes.**
Nous guidons vos choix, vous **conseillons et réalisons toutes vos demandes**, des plus simples aux plus personnelles, toujours au prix juste.
Pour offrir à chacun l'hommage unique qu'il mérite.

LE CHOIX FUNÉRAIRE
LE CHOIX DE LA VIE
www.ets-chaboud.fr

ETS CHABOUD

69008 LYON
154 cours Albert Thomas
04 78 74 71 26

69300 CALUIRE
15 rue Jean Moulin
04 78 91 87 92

69004 LYON
7 rue Hermann Sabran
04 78 29 87 17

Mine de plomb sur papier

LUCIEN MARDUEL

04 78 30 61 60
Vit et travaille à la Croix-Rousse

Après avoir exercé les métiers de dessinendier et photograveur, Lucien Marduel continue de peindre avec passion. Murs peints, art sacré, huile sur toiles, dessins, sont de l'ordre du «jardin extraordinaire».

Expo actuelle : Confluences Saint Polycarpe-passage Mermet

Lyon *d'Autrefois*

Pour les besoins de notre rubrique "Lyon autrefois", La ficelle recherche tout document photographique relatif à La Croix-Rousse : objets, photographies, affiches… Merci de nous contacter : **redaction@laficelle.com**

Agenda

OCTOBRE/NOVEMBRE 2014

22 octobre à 19h30 au Cinéma Saint Denis

◆Conférence "Pauline Jaricot"

Les associations Esprit Canut et Soierie vivante présentent la conférence : Pauline Jaricot, une lyonnaise engagée aux côtés des Canuts, par Colette Tempere.
Pauline Jaricot, issue de la classe bourgeoise lyonnaise, oposera à l'individualisme de son milieu, le sens de la solidarité et de la vie associative.
En cette première moitée du XIXème siècle, où se conjuguent turbulences politiques, sociales et ecclésiales, elle va fonder trois oeuvres: la Propagation de la Foi, le Rosaire vivant, et l'Oeuvre des Ouvriers.
Proche des canuts et des canuses de la Croix-Rousse, elle sera présente à leurs côtés lors des insurrections de 1831 et 1834, dans une volonté affirmée d'améliorer les conditions de la classe ouvrière.
Tous Publics
Cinéma Saint-Denis 77, grande rue de la Croix-Rousse 69004 Lyon. 5 €

Du 20 au 24 octobre en mairie du 1er

◆Exposition "L'esprit canut s'expose"

Vernissage mardi 21 octobre à 18h30
Exposition organisée par l'Esprit Canut à l'occasion de ses 10 ans
Exposition du 20 au 24 octobre en mairie du 1er de 16h30 à 19h30
Vernissage le mardi 21 octobre à 18h30. Entrée libre
Du 20/10/14 au 24/10/14 -
De 16h30 à 19h30
Mairie du 1er arrondissement (2 place Sathonay) 69001 Lyon

Les 1er et 2 novembre, Salle de la Ficelle

◆Reptilyon

Premier salon consacré à la faune et à la flore insolites

Ce salon, organisé par l'association A.D.N, proposera de nombreux stands de découverte de ces petites bêtes qui effrayent ou passionnent. De nombreux reptiles vous y seront présentés : amphibiens, serpents, lézards, arthropodes, … Passionnés amateurs et professionnels vous feront découvrir ce vaste univers. L'ensemble des espèces y seront présentées par des passionnés locaux pour une complicité plus étroite avec le public. Chaque stand de vente sera accompagné de sa partie pédagogique.
A l'occasion du lendemain d'Halloween, quelques animations vous seront proposées comme une dégustation d'insectes au bar le samedi et le dimanche. Pour les enfants, une animation surprise sur le thème Halloween sera organisée. Dans l'espace arthropodes, un vivarium équipé d'une lumière noire rendra des scorpions luminescents,…d'autres stands étonnants seront à découvrir sur place !
Tous Publics
Du 01/11/14 au 02/11/14 - Samedi de 9h30 à 18h30 et dimanche de 9h30 à 17h30
6 euros Normal - 3 euros Etudiant
Gratuit pour les - 12 ans
Salle de la Ficelle 65 Boulevard des Canuts 69004 Lyon

Jeudi 6 novembre, Salle de la Ficelle

◆Colloque du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri

L'association Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri organise un colloque sur le thème :
Tous vulnérables ? Penser (panser) la rencontre dans l'accompagnement.
« Comprendre l'évolution des précarités par un éclairage géopolitique et sociologique, prendre en compte la souffrance des accompagnants et soutenir l'émergence de nouvelles pratiques.»
Avec les interventions et la participation de : Gaëlle BIBAUD, Camille BOUVIER, Ludivine DEQUIDT, Jacqueline DHERET, Etienne DUVAL, Monique ESCOFFIER-ROY, Jean FURTOS, Geneviève IACONO, Dominique MENTRÉ, Elisabeth PIEGAY, Francis VERNEDE, Marion VEZIANT-ROLLAND et la participation de La Tribut du Verbe.
Renseignements et inscription :
Le foyer Notre-Dame des Sans-abri 3 rue père Chevrier 69361 Lyon cedex 07 Tèl : +33(0)4 72 76 73 53 / Fax: +33(0)4 72 76 73 71
Ados / Adultes - Professionnels
Le 06/11/2014 - de 9h à 17h
Salle de la Ficelle 65 Boulevard des Canuts 69004 Lyon

Dimanche 16 novembre à 17H

◆Influences orientales, celtiques, antiques…

Le deuxième concert de l'association Face-à-Face Musical aura lieu
à la Chapelle de l'Oratoire (2, rue de l'Oratoire) à Caluire.
Vous pourrez entendre l'ensemble ADJAM :
J.-Philippe de Peretti : direction artistique, chant corse, cistre corse, guitare, oud, composition
Mohamed M'Sahel : chant Arabe, percussions méditerranéennes,
Régis Fongarland : violon, vielle à roue, effets spéciaux
Le chœur d'hommes de polyphonies médiévales et corses
*Les talentueux musiciens et chanteurs de l'ensemble **ADJAM** se proposent de vous faire partager l'universalité et l'intemporalité de la musique traditionnelle (corse, de méditerranée et d'ailleurs…) dans sa variété et au-delà des clichés habituels. Dans sa recherche d'authenticité, cette formation à géométrie variable a su trouver un son original fascinant, étonnant parfois de modernité.*
***Au programme** : des pièces vocales (monodies, polyphonies religieuses et profanes, lamenti, paghjella,...) et instrumentales, issues de la tradition, des créations et des adaptations personnelles réalisées dans un esprit traditionnel.*
Les artistes se réjouissent de partager avec vous ce moment musical et le temps d'échange convivial offert à l'issue du concert.
L'association compte sur votre présence et vous remercie de bien vouloir diffuser cette annonce.
Réservation conseillée :
06 43 76 08 51
concerts.faceafacemusical@gmail.com
mailto:concerts.faceafacemusical@ gmail.com>
Prix des places : 8 euros – gratuit pour les moins de 12 ans

NOVEMBRE DES CANUTS

◆DU 14 AU 30 NOVEMBRE

1834, Bien plus qu'une révolte de Canuts ?
Vernissage le Mercredi 19 novembre à 18h30. La révolte de 1834 est moins connue que celle de 1831.
Ces deux mouvements sont considérés comme des révoltes de Canuts. Une exposition didactique présente comment et pourquoi la révolte de 1834 dépasse le cadre de la Ville de Lyon et la Corporation des Maîtres Tisseurs de fils d'or d'argent et de soie.
Maison des Canuts, 12 rue d'Ivry, Lyon 4e? Ouvert du lundi au samedi de 10h à 18h30. Accès libre

◆DU 18 AU 30 NOVEMBRE

La révolte de 1834 et le dessin
La révolte de 1834 va être symbolisée pour beaucoup par un dessin représentant
un homme gisant au pied de son lit, criblé de nombreux coups de
baïonnette. C'est l'illustration du massacre de la rue Transnonain. L'auteur de ce dessin : Daumier. C'est un des premiers dessins de presse dont aujourd'hui on connait l'importance dans la vie politique. Les humoristes lyonnais ont décidé de rendre hommage à Daumier
en exposant une série de dessins, en revisitant cette période et en la confrontant à l'actualité.
Par les Z'Humo
Expo de planches de BD relative à 1834 - Edition du Poutan
Salle du Conseil de la Mairie du 4e arrondissement

◆LUNDI 17 NOVEMBRE À 18H00

1834 à Grenoble : traces et héritage
Après un rappel du contexte de la révolte des Canuts de 1834 et son expansion à Grenoble, les élèves de
l'option théâtre facultative du Lycée Stendhal proposent une lecture
scénique de cette révolte. Seront mis en miroir des textes de 1834
et des extraits de la pièce contemporaine « Eléments moins performants »
De Peter Turrini. Revendications ouvrières, monde du travail : quel chemin parcouru depuis 1834 ?
Par Gilles Della-Vedova, professeur d'Histoire et Olivier Spony professeur de Lettres et de Théâtre.
Lycée Saint Exupéry, 82 rue Hénon, Lyon 4e. Gratuit

◆MARDI 18 NOVEMBRE À 18H00

Café Canut / 1834 : Les luttes de nos Canuts en poèmes et en chansons
Les événements qui secouent le monde ouvrier Lyonnais de 1831 à 1834 ne restent pas sans écho. Dans la Presse et dans la Rue, avec des airs et des vers connus, s'exalte un chant nouveau : poésie ouvrière qu'illustreront Béranger, Pierre Dupont admirés par Lamartine, Baudelaire et Victor Hugo.
Michel Evieux en rappellera le contexte, Gérard Truchet et des artistes de la Compagnie du Chien Jaune vous en feront goûter les textes. Par Michel Evieux, professeur émérite de lettres anciennes, Gérard Truchet, président de la République des Canuts.
Bibliothèque municipale, 30 bd Vivier Merle, Lyon 3e. Gratuit
TABLE RONDE

◆MERCREDI 19 NOVEMBRE À 18H30

L'Echo de la Fabrique
Le récit de trois protagonistes de la révolte des canuts se mêle aux explications. En suivant le déroulement des évènements, ses causes et conséquences, naissent des rapprochements avec notre époque. « L'écho de la fabrique » nous plonge dans le monde lyonnais du début du XIXe siècle, dans l'époque de la création des mutuelles, des caisses de retraite et de chômage, mais surtout dans un
univers où les tisseurs s'organisent pour préserver leurs conditions de
travail.
Réalisé par Stéphane Andrivot
Mairie du 9e arrondissement, 6 place du Marché, Lyon 9e. Gratuit

◆JEUDI 20 NOVEMBRE À 19H00

Musique et révoltes des Canuts
Dans un contexte politiquement et socialement fragile, les canuts
publient leurs propres chansons dans L'Écho de la Fabrique. Inspirées de mouvements politiques influents, elles dénoncent des conditions de vie laborieuses.
Franz Liszt, s'intéresse, aux deux révoltes des canuts et compose une pièce pour piano, « Lyon », qui porte en épigraphe la devise des ouvriers lyonnais, « Vivre en travaillant ou mourir en combattant ».
Quels liens entre musique, révoltes des canuts et saint-simonisme ?
Par Charlie Rongier pour le tricentenaire de l'église Saint-Denis
Eglise Saint-Denis, 4 rue Hénon, Lyon 4e. Gratuit

◆VENDREDI 21 NOVEMBRE 2014 À 18H30

1834, Une année clé pour la mémoire ouvrière souterraine.
Parler de mémoire souterraine sous-entend que des victoires des défaites,
ou des luttes ouvrières sont comme effacées de l'Histoire. Michèle Riot-
Sarcey propose un éclaircissement quant à ces oublis qui ne sont pas
seulement le fruit du hasard.
Par Michèle Riot-Sarcey, professeure émérite d'Histoire contemporaine et d'Histoire du genre Paris VIII- Saint Denis.
Petit Théâtre du Musée Gadagne, 1 place du petit collège, Lyon 5e
Gratuit sur réservation au
04 37 23 60 46

◆DIMANCHE 23 NOVEMBRE À 10H30

1834 en Bambane.Rien n'est plus émouvant que de partir 180 ans après la semaine d'avril 1834 sur les traces des combats menés par les canuts et les républicains
lyonnais. Deux heures qui nous permettront d'évoquer une partie de cet événement qui entrera dans l'Histoire ouvrière. Du café Suisse près de la place Bertone, siège des insurgés de la Croix-Rousse au quartier Saint-Jean qui vit les premières barricades lors de la première journée du procès
des chefs d'atelier canuts le 9 avril en passant par l'église Saint Bonaventure théâtre de violents combats.
Par Robert Luc
Rendez-vous place Bertone, Lyon 4. Gratuit

RCS B 588 505 354

AVEC LE CRÉDIT MUTUEL, DONNEZ VIE À VOTRE PROJET IMMOBILIER.

Crédit Mutuel

LA banque à qui parler

www.creditmutuel.fr

Vous disposez d'un délai de réflexion de 10 jours. La vente est subordonnée à l'obtention du prêt. Si celui-ci n'était pas obtenu, le vendeur doit rembourser les sommes versées. Sous réserve d'acceptation du dossier.